

Montpellier
Terre de faïences

POTIERS ET FAÏENCIERS ENTRE MOYEN ÂGE ET XVIIIe SIÈCLE

Petit journal de l'exposition

28 AVRIL
23 SEPTEMBRE 2012

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES À LATTES

MUSÉE FABRE
DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION

Montpellier
Agglomération



Journal édité par l'Agglomération de Montpellier à l'occasion de l'exposition *Montpellier, Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle* organisée au Site archéologique *Lattara* - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération et au musée Fabre de Montpellier Agglomération, du 28 avril au 23 septembre 2012, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en Languedoc-Roussillon, l'Institut national de recherches en archéologie préventive (Inrap) et le Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M) du CNRS.

Commissariat général de l'exposition

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur des musées de Montpellier Agglomération et directeur du musée Fabre.

Jérôme Farigoule, conservateur du patrimoine chargé des collections d'arts graphiques et d'arts décoratifs, musée Fabre.

Lionel Pernet, conservateur du patrimoine, directeur du Site archéologique *Lattara* - Musée Henri Prades.

Commissariat scientifique de l'exposition

Henri Marchesi, conservateur régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon.

Jean-Louis Vayssettes, ingénieur de recherche, Service régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon.

Henri Amouric, directeur de recherche, directeur du LA3M (UMR 7298), Aix-Marseille-Université-CNRS.

Lucy Vallauri, ingénieur de recherche, LA3M (UMR 7298), Aix-Marseille-Université-CNRS.

Olivier Ginouvez, responsable d'opération, Inrap-Méditerranée.

Rédaction des textes du journal

Jean-Louis Vayssettes et **Lucy Vallauri**

avec les contributions de Jérôme Farigoule, Olivier Ginouvez et Lionel Pernet.

Coordination, suivi administratif, montage et médiation au Site archéologique *Lattara* - Musée Henri Prades

Direction services administratifs
Isabelle Grasset

Régie des œuvres et collections du musée
Mario Marco

Montage
Antony Alisendre, Hubert Sagliocco, Morgane Rubio

Administration et comptabilité
Martine Colombini, Véronique Laissac, Martine Millet

Service des publics
Nathalie Cayzac, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Caroline Parnot, Anne-Claire Soulages

Accueil
Norbert Biland, Sandrine Jacquy

Coordination, suivi administratif, montage et médiation au musée Fabre

Ingrid Junillon, responsable du service des expositions, assistée de Barbara Gaviria, Camille Cassé et Bérengère Rivière, stagiaire

Direction services administratifs
Martine Tourre Darcourt

Conservation
Olivier Zeder, conservateur en chef, chargé des collections de peinture et sculpture ancienne.

Marie Lozon de Cantelmi, conservateur du patrimoine, chargée des collections de peinture et sculpture XIXe siècle, art moderne et contemporain.

Cabinet des arts graphiques, restauration
Marina Bousvarou

Communication
Céline Baille-Kramkimel et Jean-Benoit Foucart, stagiaire

Régie des œuvres, collections du musée et expositions
Pauline Marlaud

Documentation
Martine Feneyrou, Danièle Haas, Brigitte Sélignac, Djamel Rachedi, Aurélie Carnac

Multimédia et informatique
Guillaume Assié, Isabelle Groux-de-Mieri

Montage
Olivier Chassagne, assisté de Sébastien Lambert, David Begagnon, Denis Savoye

Administration et comptabilité
Éric Châtelain, Jeanne Brotini, Vanessa Furdin, Michèle Reynaud et Stéphanie Peron, stagiaire

Service des publics
Céline Peyre, assistée de Claude Basty, Monique Jacquemin, Manon Gaquerel, Jean-Noël Roques, Marion Verkin, Audrey Baussan, Amélie Belin, Temenuzhka Dimova, Renata Parzuchowska, Anna Philippe, Elsa Trani, Ingrid Valette, Caroline Blondeel, Michel Cheminel, Julien Martinez, Nadine Soubeyran

Accueil et mécénat
Nathalie Barès assistée de Yolande Arcuri, Catherine Barthe, Michel Calas, Sébastien Cournac, Marie Duarte, Béatrice Lopinto, Michaël Parentini, Jeanine Serviole, Caroline Sutour

Sécurité et bâtiment
Wilfrid Monnier et l'ensemble du personnel de surveillance

Scénographie de l'exposition

Agence Saluces Design & Communication (Avignon)

Les organisateurs et les commissaires tiennent à remercier particulièrement

Les prêteurs

Aix-en-Provence, Musée Paul Arbaud

Arles, Museon Arlaten, Musée départemental d'ethnographie

Arras, Musée des Beaux-Arts

Aubagne, Ateliers Thérèse Neveu

Bagnols-sur-Cèze, Musée Albert-André

Cahors, Centre hospitalier Jean Rougier

Carcassonne, Musée des Beaux-Arts

Carpentras, Apothicairerie de l'Hôtel Dieu

Cavaillon, Musée archéologique

Clamecy, Musée d'Art et d'Histoire Romain Rolland de Clamecy

Genève, Musée de l'Ariana

Grasse, Musée d'Art et d'Histoire de Provence

Lattes, Site archéologique *Lattara* - Musée Henri Prades

Les Matelles, Musée du Grand Pic Saint-Loup

Limoges, Musée National Adrien Dubouché

Lisbonne, musée de la Pharmacie

Londres, Victoria and Albert Museum

Marseille, Musée de la Faïence et Musée Grobet-Labadie

Montauban, Musée Ingres

Montpellier, Pharmacie et Chapelle de la Miséricorde

Montpellier, Musée Fabre

Montpellier, Musée Languedocien, Société archéologique de Montpellier

Narbonne, Musée d'Art et d'Histoire

Nîmes, Musée du Vieux Nîmes

Paris, Musée du Louvre

Paris, Petit-Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Paris, Musée des Arts Décoratifs

Paris, Musée national du Moyen Âge

Pézenas, Musée de Vulliod Saint-Germain

Pont-Saint-Esprit, Musée d'Art Sacré

Rouen, Musée départemental des antiquités

Saumur, Château-Musée

Salernes, Maison de la céramique architecturale Terra Rossa

Sèvres, Cité de la céramique

Tarascon, Hopitaux des Portes de Camargue et Château royal de Provence

Uzès, Musée Georges Borias

Villeneuve-sur-Lot, Musée de Gajac

Ainsi que tous les prêteurs particuliers

Et pour leur généreux soutien

Les Amis du Musée Fabre

La Fondation d'entreprises pour le Musée Fabre

Bec Construction Languedoc-Roussillon – Fayat

Eiffage travaux publics et Guintoli

Eurovia

Catalogue *Montpellier, Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle*, 551 p., Silvana Éditoriale, 2012, 36 €.

Montpellier
Terre de faïences
POTIERS ET FAÏENCIERS ENTRE MOYEN ÂGE ET XVIIIe SIÈCLE

Quel lien entre l'aménagement du territoire, en l'occurrence le développement de notre réseau de tramway, et une exposition en trois volets, dans les musées Fabre et Henri Prades de Montpellier Agglomération et à la médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola ? Ce sont les découvertes archéologiques faites au cours de ces dix dernières années par l'Institut national de recherches en archéologie préventive (Inrap) préalablement à la construction des lignes 1 et 2. Ces fouilles, réalisées sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie (DRAC Languedoc-Roussillon), et financées à hauteur de plus de 4 millions d'euros par Montpellier Agglomération, ont mis au jour de nombreux fours et ateliers de potiers allant du Moyen Âge au XVIIIe siècle. L'étude minutieuse des faïences découvertes, conduite par le Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (CNRS - Aix-Marseille Université), permet aujourd'hui de rendre à Montpellier la place qu'elle mérite comme centre majeur de production de faïence pendant cinq siècles !

Montpellier est en effet une terre d'élection pour les potiers. Avec le renouvellement considérable de la documentation ces dernières années, il est devenu possible de dresser une synthèse des productions réalisées par les artisans montpelliérains depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVIIIe siècle et d'en révéler toute la diversité. Ce catalogue est donc déjà un ouvrage de référence pour l'histoire de Montpellier et celle de la faïence en général.

Le volet présenté à Lattes est consacré aux aspects archéologiques des découvertes. Le visiteur y découvre les techniques de fabrication ainsi que les objets issus des fouilles, restaurés et présentés en fonction de leur usage. Les dessins originaux de Jean-Marie Amelin, utilisés dans la scénographie de l'exposition de Lattes, seront montrés de mi-mai à mi-juillet 2012 à la médiathèque centrale Émile Zola dans l'exposition "Amelin et son temps (1820-1849)". Cette présentation fera la part belle à l'art de vivre à Montpellier, avec des dessins d'intérieurs, de puits, de norias… et des textes présentant ces dessins.

Dans la Galerie des Colonnes, le musée Fabre présentera 250 céramiques issues de collections publiques et privées françaises et étrangères afin de reconstituer la production faïencière de Montpellier. Ces prêts proviennent d'institutions languedociennes et provençales comme de grands musées français et européens.

La dernière exposition d'envergure sur cette thématique date de 1962. Avec l'ouverture en 2010 de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran qui présente de manière permanente les collections de faïence de Montpellier et cette initiative d'envergure, je ne peux que me féliciter de cette démarche qui met l'histoire de Montpellier et son rayonnement en lumière. C'est une preuve supplémentaire, s'il en fallait encore, du formidable potentiel de l'Agglomération de Montpellier à la fois comme destination patrimoniale et touristique majeure et comme centre urbain tourné vers l'avenir avec son réseau de transport performant.

Jean-Pierre Moure,
Président de la Communauté
d'Agglomération de Montpellier,
Conseiller général du Canton de Pignan,
Maire de Cournonsec.

Introduction

L'aménagement du territoire fait émerger 500 ans d'histoire de la poterie et de la faïencerie

L'aménagement du territoire est à la fois une chance et un danger pour le patrimoine archéologique. C'est un danger, car les constructions actuelles s'implantent souvent suffisamment en profondeur pour détruire irrémédiablement les vestiges du sous-sol. Ces travaux sont toutefois l'occasion de découvertes ou de redécouvertes exceptionnelles. Depuis que la France s'est dotée en 2001 d'une loi sur l'archéologie encadrant strictement la démarche de protection ou de fouille des vestiges matériels, on ne compte plus ces découvertes, toutes périodes confondues.

À Montpellier, les recherches en archives avaient localisé les ateliers des potiers et faïenciers. Les fouilles prescrites par le Service régional de l'archéologie dans le cadre des aménagements et de la construction des lignes de tramway furent une véritable chance pour la connaissance de l'histoire de la ville. L'exploration des officines avec leurs fours et leurs dépotoirs par l'Institut national de recherches archéologiques préventives constitue une des avancées majeures de l'archéologie médiévale et moderne de ces dix dernières années en France.

Il était naturel et indispensable de valoriser ces découvertes. En plus des imposants fours, ce sont des dizaines de milliers de restes de poteries et de faïences qui ont été patiemment lavés, mesurés, dessinés, analysés et comparés par les chercheurs du Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée d'Aix-en-Provence.

Cette exposition en deux volets complémentaires se déploie sur deux musées de Montpellier Agglomération : le musée Fabre et le musée Henri Prades. Le premier présente les chefs-d'œuvres de la production montpelliéraine suivant un parcours chronologique ; le second les techniques de fabrication et l'usage des poteries et des faïences dans la vie quotidienne.



Les fouilles du Pila Saint-Gély, vue de la grue de chantier en 1999.
(© Jacques Thiriot, LA3M/CNRS).

15 ans de fouilles archéologiques révèlent les ateliers montpelliérains

C'est à la fin des années 1990 que l'archéologie préventive a pris son essor à Montpellier avec les études préalables à la mise en chantier de la première ligne de tramway. Les interventions se sont ensuite multipliées au rythme des grands travaux qui ont affecté le centre-ville et sa périphérie immédiate.

À cette occasion, quatre ateliers de potiers et faïenciers, actifs entre les XIVe et XIXe siècles, ont été fouillés. Ces sites de production connus par des mentions d'archives, n'avaient jamais fait l'objet d'observation.



Le four de l'atelier Colondres, XVIIIe siècle.
(© Olivier Ginouvez, Inrap).

Dès le Moyen Âge, quelques faubourgs ont plus particulièrement attiré les *olliers* et *orjoliers*, au nord de la ville, sur les rives du Verdanson entre la porte des Carmes et celle du Pila-Saint-Gély, et au sud-ouest dans le faubourg du Courreau.

Selon les périodes, en fonction des aléas politiques, les potiers se déplacent pour établir leur atelier. Ils s'installent de préférence dans les faubourgs, loin des habitations car ils ont besoin d'espace et produisent des nuisances. La règle générale est donc l'éloignement de la ville, mais en période de troubles et d'insécurité, les artisans se replient à l'abri des remparts, au sein de la Commune Clôture.

Plusieurs ateliers ont été reconnus : un près de la porte de la Blanquerie à l'emplacement du Collège Clémence-Royer, actif entre le XIVe et le milieu du XVIe siècle ; trois autres, au faubourg du Pila-Saint-Gély. L'exploration a porté sur ceux de la famille Favier (présente de la fin du XVIe au XVIIIe siècle), de Jacques et Etienne Boissier (en fonction aux XVIIe et XVIIIe siècles), de François Colondres (actif aux XVIIIe et XIXe siècles). Enfin, au faubourg du Courreau, des vestiges laissés par la Manufacture royale furent recueillis au début des années 1970.

Plusieurs structures ont été mises au jour : les fours pour la cuisson des céramiques, des fournettes destinées à la préparation des oxydes pour peindre les vases et des bassins utilisés pour le stockage de l'argile. Les rebuts de céramique recueillis témoignent de la variété et de la qualité des productions montpelliéraines tant en poterie commune qu'en faïence. ■

Les techniques

Façonner, décorer et cuire

L'argile utilisée à Montpellier était extraite à ciel ouvert aux lieux-dits Sallepenche et la Cauquilha, au nord-ouest de la ville. Après concassage, elle était délayée et décantée dans des bassins puis stockée le temps du pourrissage. Suivant les pratiques traditionnelles, elle était malaxée aux pieds avant sa mise en œuvre sur le tour ou dans les moules.

Le moulage utilise des matrices de différentes formes et divers matériaux : le bois pour les carreaux, le plâtre ou la terre cuite pour les formes complexes ou les accessoires délicats. Le tour est mis en rotation au moyen d'un bâton pour la roue ou avec le pied pour le tour à plateau. Le garnissage consiste en la pose de bec, anse, relief d'applique, après un premier séchage de la pièce.

Dès le XIIIe siècle la vaisselle est couverte d'émail par adjonction d'étain dans la glaçure au plomb, ce qui donne un fond blanc. Les motifs sont tracés en vert de cuivre ou brun de manganèse. À la Renaissance, la polychromie entre en scène, avec le jaune d'antimoine et le bleu de cobalt.

Les objets sont cuits dans des fours rudimentaires à tirage vertical. Le foyer en avant dans une fosse est suivi d'une chambre basse de cuisson, surmontée d'une chambre haute, voûtées et de plan circulaire.



Le faïencier à son tour, gravure du début XVIIIe siècle.

(© Jean-Louis Vayssettes, Sra Languedoc-Roussillon).

Pour l'enfournement le potier dispose d'accessoires : cales, colombins, pernettes. Avec la production massive de faïence, l'outillage est complété par des boites appelées "casette" ou "gazette" fermées par des rondeaux, protégeant les pièces les plus délicates des poussières, cendres et fumées.

Le combustible utilisé est exclusivement constitué de petit bois. La cuisson n'est pas une science exacte et de nombreux accidents se produisent notamment lors de la première cuisson. En témoignent les poteries fendues, déformées, fondues, les piles effondrées, les glaçures mal cuites et les coulures déformant les motifs. ■

Les ateliers montpelliérains

L'artisanat de la céramique au Moyen Âge

L'archéologie a révélé plusieurs types de céramiques fabriquées aux XIIIe et XIVe siècles qui témoignent d'une polyvalence des potiers. L'emploi de plusieurs argiles est confirmé par les analyses chimiques.

Les premières faïences ornées en vert et brun ou recouvertes d'un émail monochrome, d'influence arabo-andalouse, sont illustrées par l'ensemble du puits de la rue de la Barralerie : vaisselles de table, *albarelli*, statuette et mesures aux armes de la ville et des souverains majorquins. Une telle production n'a rien de surprenant dans une ville enrichie par le commerce international, qui appartient entre 1204 et 1349 à la couronne des rois d'Aragon puis de Majorque. Sa diffusion est attestée dans la ville même et ses environs.

Si les ateliers de cette époque n'ont pas été mis au jour, les archives montrent l'existence d'officines dès 1338. Puis, le nombre d'*oliers* s'accroît jusqu'au XVe siècle. Quelques artisans arrivent de localités voisines comme Saint-Quentin ou de contrées plus lointaines telles que la Picardie, le Berry et la péninsule ibérique. Plusieurs ateliers s'installent entre le rempart médiéval et la Palissade notamment le long du Verdanson.



Mesures en émail monochrome, fin du XIIIe – début XIVe siècle.

Puits de la Barralerie. Société Archéologique de Montpellier. (© Yves Rigoir LA3M).

Un seul atelier de cette période a été fouillé à l'occasion de l'extension du collège Clémence Royer. Signalé dès 1367, près de la Porte de la Blanquerie, puis en 1376 comme propriété du potier Guilherme Guilabert, il est régulièrement évoqué jusqu'à sa disparition après 1566. Les céramiques comblant les fours et les dépotoirs sont en terre brute ou recouvertes d'une glaçure au plomb et plus rarement d'un émail monochrome vert. La chronologie entre XVe et début du XVIe siècle est corroborée par la présence des faïences de Valence en bleu et lustre ainsi que par les datations des fours.

Pierre Estève et la mode italienne

Au milieu du XVIe siècle, la céramique languedocienne se renouvelle sous l'influence de l'Italie avec pour conséquence l'introduction d'une riche polychromie. Les premiers indices de cette mutation apparaissent à Pézenas où travaille un potier nommé Pierre Estève, dans l'entourage des Montmorency. Les carreaux du château, réaménagé par le connétable Anne de Montmorency en 1563, lui sont attribués. Leur technique de fabrication novatrice évoque celle du célèbre céramiste Rouennais, Masseot Abaquesne : l'émail est revêtu d'une couverte, technique italienne, et les décors montrent des motifs zoomorphes, des palmettes, des fleurs de lis ou encore des *putti* (angelots).

Puis Pierre Estève établit son atelier à Montpellier dans la rue des Carmes. Aussitôt installé, il fournit les apothicaires de la ville en majoliques polychromes, pots de pharmacie et revêtements de sols.

Il est possible de comparer ces descriptions à des vases dont les décors sont proches des carreaux de Pézenas. Ce sont des *albarelli*, chevrettes et pots canon peints de rinceaux et feuilles bicolores de teintes vives, cernés d'un large trait bleu.



Albarello polychrome, fin XVIe - début XVIIe siècle, ancienne pharmacie de l'Hôpital de Lodève.

Montpellier. Musée Fabre. (© Musée Fabre Montpellier Agglomération / Frédéric Jaulmes).

Selon les analyses d'argile, deux vases de la pharmacie de l'hôpital de Lodève, proviennent bien des ateliers montpelliérains.

L'origine de la science de Pierre Estève reste mystérieuse. Seuls ses liens avec la famille Montmorency, dans l'entourage de laquelle gravitent plusieurs Italiens, constituent un indice sur l'acquisition de son savoir-faire.

Daniel Ollivier, godrons et course d'acanthe

Après la mort de Pierre Estève, survenue en 1596, la production de majolique à Montpellier semble cesser. Il faut attendre 1614 pour constater un regain d'intérêt pour cette technique.

Cette année là, Daniel Ollivier, le fils de Matthieu, un potier montpelliérain originaire de Ganges, est en apprentissage à Orléans, chez Nicolas de l'Isle, "*maistre en œuvre de vaisselle de fayence*", un italien qui signait Nicolao Insola.

De retour dans sa ville natale en 1616, Daniel Ollivier reprend son travail aux côtés de son père établi dans la rue de la Valfère.

Tout au long de sa longue existence – il meurt en 1682 dans sa 90e année – s'égrènent les commandes. Les pots canon, chevrettes, pots à conserve et piluliers fabriqués dans son atelier étaient vendus aux apothicaires de la ville mais aussi à ceux de Frontignan, Aix-en-Provence, Marseille et même Genève.

Albarelli polychromes, fin XVIe-début XVIIe siècle.

Montpellier. Musée Fabre. (© Musée Fabre Montpellier Agglomération / Frédéric Jaulmes).



L'atelier Ollivier n'a pas été fouillé et aucun rebut de fabrication ne permet d'identifier les œuvres de ce faïencier. Toutefois, les descriptions que donnent les contrats de vente enregistrés par les notaires fournissent quelques indices sur les modèles de récipients confectionnés chez les Ollivier, notamment ceux aux panses godronnées et ornées de courses d'acanthe sur leurs cols et épaules. L'analyse d'argile d'un fragment d'*albarello* trouvé au Pila-Saint-Gély l'attribue à Montpellier. L'esthétique développée sur ces vases est directement influencée par celles des majoliques de Faenza, peut-être un souvenir de sa formation auprès de Nicolao Insola.

L'acanthe était un motif si apprécié par Daniel Ollivier qu'il en dessinait une feuille sous sa signature.

L'atelier des Favier

À la fin de l'année 1614, un Italien se disant Vénitien, Francesco Bœsina, de passage à Montpellier, enseigne à Pierre Favier les arcanes de la majolique : "*le fin blanc, le jaunelin et le bleu*" puis le "*blanc commung avec la couverte, autre blanc commung sans couverte, le doré de Venise* […] *le noir, les colleurs crues avec le vernis…, le doré rapporté* […], *le bleu pour enverniser les pièces de terre ; le vert de mer et à peindre de noir*".

Les contrats passés dans les années qui suivent, montrent que Favier met en pratique les recettes reçues du Vénitien. Les commandes de faïences pharmaceutiques affluent. En 1632, il livre plusieurs douzaines de vases avec "*escripteau bleu*" et l'année suivante, il en fournit avec "*l'escripteau noir*".

La fouille de l'atelier Favier, sis au faubourg du Pila-Saint-Gély, corrobore les données des archives. À côté des poteries communes figurent des vases d'apothicaire émaillés en blanc, bleu, brun et jaune. Les rebuts découverts dans les comblements des fours sont comparables à des objets conservés dans les collections : appliques moulées de têtes d'ange, de mufles de lion et de feuilles d'acanthe.



Piluliers polychromes, atelier Favier, début du XVIIe siècle.
Musée de Lattes. (© Philippe Groscaux LA3M/CNRS).

Les pharmacies des hôpitaux de Villeneuve-sur-Lot ou de Cahors en conservent encore. Mais les plus remarquables par leur décor sont la chevrette et les pots canon aux portraits des rois de France tirés des gravures du livre *Abrégé de l'histoire française, avec les effigies des rois* publié en 1596, par Jean Le Clerc.

Des Favier aux Boissier : le triomphe de la faïence

Les rebuts comblant une grotte du Pila-Saint-Gély, antérieurs à 1660, présentent des analogies avec ceux de l'atelier Favier. Sur une chevrette est appliquée la tête d'Hercule coiffée de la peau du Lion de Némée tandis que deux pots canon peints de rameaux rappellent le style de Nevers. D'autres formes apparaissent : plat à barbe, plat à godrons, bassin d'hygiène en blanc ou turquoise. À ces faïences sont mêlées des écuelles à oreilles estampées aux initiales du potier Pierre Tinel qui travaillait dans l'atelier de Guillaume Favier en 1652.

Plat moulé au sacrifice d'Isaac par Abraham, atelier Boissier, fin du XVIIe siècle.
Musée de lattes. (© Philippe Groscaux LA3M/CNRS).



Au même emplacement, Jacques Boissier agrandit son atelier par l'acquisition de la parcelle en 1660. Son fils Étienne lui succède jusqu'à sa mort en 1692. Dans l'année qui suit, sa veuve ferme boutique. Les dépotoirs de celle-ci, datés entre 1660 et 1692 montrent l'éventail de la production. À coté des pots canon et chevrettes parfois garnies d'une anse anthropomorphe, figurent des objets au décor bleu chatironné de brun. Ils évoquent les productions de Nevers ou de Saint-Jean-du-Désert. Apparaissent aussi des écuelles à bouillon, salières, assiettes, vases tulipes, pots d'hygiène, bougeoirs et ménageons d'enfant.

L'atelier fournit aux congrégations religieuses des écuelles et des bénitiers à la Crucifixion, représentant saint François de Sales ou d'anges peints en bleu et jaune "a compendiario".

Un plat à godrons en émail vert turquoise renvoie encore à Nevers où Étienne Boissier séjourna en 1672 avant de revenir à Montpellier. Un plat figurant le Sacrifice d'Isaac par Abraham, identique aux œuvres des suiveurs de Bernard Palissy, pose le problème de la circulation des moules. Il en est de même pour les gondoles de bain inspirées de l'école de Fontainebleau et du Pré d'Auge.

Un moule daté 1676 porte les initiales *I B* de Jacques Boissier qui se retrouvent sur un rondeau de casette. Une coupe de collection est aussi marquée d'un *B* sous le pied.

La manufacture Ollivier : la gloire de Montpellier

Dans le faubourg du Courreau, au sud-ouest de la ville, André Ollivier installe son officine en 1689. Son fils Jacques développe l'affaire familiale avec tant de talent qu'en 1725 il obtient le titre de Manufacture royale. En un demi-siècle l'atelier artisanal se métamorphose en une grande fabrique employant 100 ouvriers spécialisés : tourneurs, mouleurs, peintres. À ce titre s'attachent divers privilèges dont celui d'importer du plomb et de l'étain anglais exempts de taxes. La faïence de Montpellier s'impose face à la concurrence des produits importés et sa qualité est renommée dans le royaume de France. Un plat signé *F. I Ollivier 1696* illustre ses heures de gloire.



Plat en camaïeu de bleu et brun, Jacques Ollivier, 1696.

Montpellier. Musée Fabre. Dépôt de Sèvres. Cité de la céramique. (© Musée Fabre Montpellier Agglomération / Frédéric Jaulmes)

La manufacture perpétue au XVIIIe siècle, la production de vases pharmaceutiques qui envahissent les apothicaireries de Montpellier : celles de l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi ou de la Miséricorde ainsi que celles de tout le Midi de la France, Narbonne, Carpentras, Perpignan, Pézenas, etc. Les vases de Pont-Saint-Esprit viennent de Montpellier comme l'attestent les analyses d'argile tout comme ceux de l'hôpital Sainte-Marthe à Avignon d'après la commande de 1731. C'est aussi après la foire, les 31 juillet 1727 et 1732, que sont livrées les faïences d'Ollivier depuis Beaucaire à l'apothicairerie de l'hôpital de Tarascon. La liste des objets vendus à Toulouse par Ollivier donne une idée de la variété des vaisselles produites dans la manufacture en 1723 et 1724.

Elle fournit aussi des carreaux de revêtement destinés aux cheminées des demeures languedociennes, carrelées au goût de la Hollande. Peints en bleu et brun puis en camaïeu de bleu, ils sont ornés de ferronneries, médaillons fleuris et historiés au goût de la Chine, mais d'autres ont pour sujet des scènes de genres, ou de la vie quotidienne.

Le chant du cygne et le regain du XXe siècle

Malgré la fermeture de la Manufacture royale, après la mort de Jacques Ollivier en 1743, les ateliers montpelliérains restent actifs au Courreau et au Pila-Saint-Gély. Quelques anciens ouvriers de la manufacture, après un séjour dans d'autres centres de production, tentent de revenir dans leur ville natale et d'établir de nouvelles fabriques avec des procédés nouveaux déjà en usage à Lunéville, Sceaux ou Marseille… La mode est alors aux formes moulées, parfois chantournées, et à la polychromie imitant les délicates couleurs de la porcelaine et des faïences de petit feu.



Plat de Georges Guilmet, vers 1927. Assiette marquée au revers Font-Carrade Montpellier.

Montpellier. Coll. part. (© Musée Fabre Montpellier Agglomération / Frédéric Jaulmes)



Passées les années 1840, plus aucune faïence n'est produite dans la ville. Il faut attendre le XXe siècle pour que dans l'environnement de l'école des Beaux-Arts quelques artistes, autour d'Ernest Michel, de Jacques Brezet et de Raoul Dussol s'intéressent à la céramique. Dussol établit une usine à Font-Carrade 1907 et le céramiste Georges Guilmet, un atelier sur la route de Toulouse en 1924. Forts des certitudes de l'érudition du XIXe siècle, Font-Carrade se spécialise dans la fabrication de "*Vieux Montpellier*" ancrant ainsi dans la mémoire collective le mythe du fond jaune. ■

Au quotidien

Des pots pour tous les jours...

Une fois vendues, les productions des potiers et des faïenciers montpelliérains font vite partie de la vie quotidienne des habitants : à la cuisine, au puits ou à la noria, dans le jardin, à table, dans les apothicaireries ou dans la chambre à coucher ces pots sont partout.

Les poteries d'eau (tuyaux, godets de noria, tuiles...) permettent le captage de l'eau et son acheminement du puits à la maison : l'*orjol* en est la figure emblématique. Dans la cuisine, on retrouve toute la batterie des poteries culinaires : poêlons, toupins, marmites, lèchefrite, grésales et jattes. Les jarres et pots à conserve sont installés dans la resserre attenante.

La vaisselle de table et de service (plats, assiettes, pots à vin, bouteilles, salières, coupes) constitue une part importante de la production. Une autre est celle des pots de pharmacie.

Depuis le Moyen Âge, le commerce des épices et la présence d'une des plus anciennes universités de médecine ont favorisé le développement de la pharmacie à Montpellier. Les potiers ont su bénéficier de cette opportunité en fournissant les récipients en tous genres destinés à la conservation, à la diffusion et au transport des drogues et potions. Les formes changent selon les remèdes contenus : les chevrettes pour les sirops, les cruches pour les eaux, les *albarelli* et les pots canon pour les onguents et pommades, les piluliers pour les pilules. Les grands vases de montre conservent généralement la confection d'alkermès et la Thériaque. Ce remède universel, aux multiples composants, faisait partie des électuaires les plus réputés depuis l'Antiquité et avait des vertus toniques et efficaces contre les venins, les poisons et certaines douleurs. ■



Orjols à arceaux. Abandon du four de Boissier, fin du XVIIIe siècle.
Musée de Lattes (© Philippe Foliot, CCJ/CNRS).



Assiettes à décor d'engobes colorés. Grotte du Pila-Saint-Gély, milieu du XVIIe siècle.
Musée de Lattes. (© Christine Durand, CCJ/CNRS).

Les dessins de Jean-Marie Amelin

Les originaux des dessins de Jean-Marie Amelin, utilisés dans la scénographie de l'exposition du musée Henri Prades, font la part belle à l'art de vivre à Montpellier avec des scènes d'intérieurs, des puits, des norias et différentes "vues pittoresques" dans les communes de l'Agglomération.

Les dessins d'Amelin sont issus de la collection léguée par le docteur Fages en 1877. Onze grands albums regroupent 2477 gouaches, aquarelles, dessins à la mine de plomb ou à la plume, lavis d'encre de chine ou de sépia, simples esquisses que Jean-Marie Amelin a exécutés entre 1820 et 1848.



Cuisine de M. Delorre à Saint-Guilhem. Croquis en compagnie de M. Nattes le 29 décembre 1821 et 11 juillet 1830. **Jean-Marie Amelin** (© MCA-Montpellier).

Occitan

Traduction Régine Privat, cercle occitan de Montpellier

Introduccion

L'agençament del territòri fa emergir 500 ans d'istòria de la terralha e de la faiença

L'agençament del territòri es a l'encòp un bonastre e un dangièr pel patrimòni arqueologic. Es un dangièr, per que las construccions actualas s'implantan sovent pro prigondament per far perir a jamai los vestigis del dejós del sòl. Aquels trabalhs son pasmen l'escasença de descobertas novelas o de tornar descobrir de causas excepcionalas. Dempuèi que França s'es dotada en 2001 d'una lei sus l'arqueologia enquadrant rigorosament lo procediment de proteccion o d'escavament dels vestigis materials, se compta pas pus aquelas descobertas,totes periòdes confonduts.

A Montpelhièr, las recercas d'arquivas fachas per l'Inventari general del patrimòni cultural avián localisat los talhièrs dels olièrs e faiencièrs. Los escavaments prescrichs pel Servici regional d'arqueologia dins l'encastre dels agençaments e de la construccion de las linhas del tranvía foguèron un astre vertadièr per la coneissença de l'istòria de la vila. L'exploracion de las oficinas amb sos forns e sas descargas per l'Institut Nacional de recercas arqueologicas preventivas constituís una de las avançadas majas de l'arqueologia medievala e moderna d'aquelas detz darrièras annadas en França.

Era natural e indispensable de valorar aquelas descobertas. En demai dels forns impausants, son de desenats de milièrs de rebrecs de terralha e de faiença que son estats pacientament lavats, mesurats, dessenhats, analisats e comparats pels cercaires del laboratòri d'arqueologia medievala e moderna en Miègterranea d'Ais en Provença.

Aquela expausicion en doas partidas complementarias se desvana sus dos musèus de Montpelhièr Aglomeracion : lo musèu Fabre e lo musèu Henri Prades. Lo primièr presenta los caps d'òbra de la produccion montpelhierenca en seguir un parcors cronologic ; lo second las tecnicas de fabricacion e l'usatge de las terralhas e de las faiença dins la vida quotidiana.

15 ans d'escavaments arqueologics revelan los talhièrs montpelhierencs

Es a la fin de las annadas 1990 que l'arqueologia preventiva a pres vam a Montpelhièr amb los estudis prealables a la mesa en òbra de la primièra linha del tranvía. Aprèp las intervencions se son multiplicadas al ritme dels trabalhs bèls qu'an pertocat lo centre-vila e sa periferia pròcha.

An aquela escasença,quatre talhièrs d'olièrs e faiencièrs, actius entre los sègles XIV e XIX, son estats escavats. Aquels sitis de produccion coneguts per de mencions d'arquivas,avián pas jamai fach l'object d'observacion.

Tre l'Edat Mejana,quauques barris an mai particularament atirat los olièrs e orjolièrs,al nòrd de la vila a riba del Merdançon entre la pòrta de Carmes e aquela del Pilar Sant Gèli, e al sud-èst dins lo barri del Courreau.

Segon los periòdes,en fonccion dels aleas politics, los olièrs se desplaçan per establesir son talhièr. S'installan de preferença dins los barris aluenhats de las abitacions qu'an besonh d'espaci e pòrtan tòrt al mond per son activitat. La règla generala es donc l'aluenhament de la vila, mas en periòde de trebolum e d'insecuritat, los artesans se replègan a l'abric de las muralhas, a l'interior de la "*Commune Cloture*".

Mantuns talhièrs son estats reconeguts : un pròche de la pòrta de la Blancaria a l'emplaçament del Collègi Clemence Royer, actiu entre lo segle XIV e la mitat del segle XVI, tres autres, al barri del Pilar Sant Gèli. L'exploracion a portat sus aquels de la familha Favier (presenta de la fin del sègle XVI al sègle XVIII), de Jacques e Etienne Boissier (en fonccion als sègles XVII e XVIII), de François Colondres (actiu als sègles XVIII e XIX). Enfin al barri del Correau, de vestigis daissats per la Manufactura Reiala foguèron recampats a la debuta de las annadas 1970.

D'estructuras nombrosas son estadas mesas al jorn : los forns per coire las ceramicas, de fornèls per la preparacion dels oxides per pintar los vases e de bacins utilisats per servar l'argèla. Los rebrecs nombroses de ceramica reculhits son un testimòni de la varietat e de la qualitat de las produccions montpelhierencas tant en terralha comuna coma en faiença.

Las tecnicas :

faiçonar, ondrar e coire

L'argèla utilisada a Montpelhièr èra tirada a cèl-dobert als luòcs dichs Sallepenche e la Cauquilha, al nòrd èst de la vila. Aprèp engrunatge, èra trempada e decantada dins de bacins puèi servada lo temps del poirissatge, segon las practicas tradicionalas, èra prautida amb los pès abans sa mesa en òbra sul torn o dins mos motles.

Lo motlatge utilisa de matritz de fòrmas diferentas e mantunas materias : lo bois per los malons , lo gèis o la tèrra cuècha per las fòrmas complexas o los accessòris delicats. Lo torn èra mes en rotacion per un baston per la ròda o amb lo pè pel torn a platèu. Lo garnissatge consistís en pausar de bècs, de quèrbas, de relèus d'aplica, aprèp un primièr secatge de la pèça.

Tre lo sègle XIII la terralha es coberta d'esmalt per adjonccion d'estanh dins la glaçura al plomb que dona un fond blanc. Los motius son traçats al verd de coire o brun de manganèse. A la Renaissença, la policromia aparèis, amb lo jaune d'antimòni e lo blau de cobalt.

Los objèctes son cuèchs dins de forns rudimentaris a tiratge vertical. Lo fogal en davant dins una fòssa es seguit d'una cambra bassa de coseson susmontada d'una cambra nauta, vòutada e de plan circular.

Per enfornar l'olièr dispausa d'accessòris : còtas, colombins, pernètas. Amb la produccion massiva de faiença, las aisinas son completadas per de bòitas apeladas "casettes" o "gazette" barradas per de rondèus per aparar de la posca, de las cendres e dels fums las pèças mai delicatas.

Lo combustible utilisat es sonque la lenha. La coseson es pas una sciença exacta e d'auvaris nombroses se produsisson sobre tot a la primièra coseson. Ne testimònian las terralhas fendescladas, deformadas, fondudas, e las pilas esfondradas, las glaçuras mal cuèchas e las coladuras deformant los motius.

Los talhièrs montpelhierencs

L'artesanat de la ceramica a l'edat mejana

L'arqueologia a revelat mantuns tipes de ceramicas fargadas als sègles XIII e XIV que testimònian d'una polivalença dels olièrs. L'emplec de mantunas argèlas es confirmit per las analisis quimicas.

Las primièras faiença ondradas en verd e brun o cobertas d'un esmalt monocròme, d'influença arabò-andalosa, son illustradas per l'ensem del potz de carrièra de la Barralaria : vaissèla de taula, albarelli, estatuetas e mesuras a las armas de la vila e dels sobeirans malhorquins. Une tala produccion a res de susprenent dins una vila enriquesida pel comerci internacional, qu'aparten entre 1204 e 1349 a la corona dels reis d'Aragon puèi de Malhòrca. Sa difusion es atestada dins la vila meteissa e sas environas.

Se los talhièrs d'aquela epòca son pas estats mes al jorn, las arquivas mòstran l'existença d'oficinas tre 1338. Puèi lo nombre d'olièrs aumenta fins al sègle XV. Quauques artesans venon de localitats vesinas coma Saint Quentin o de contradas mai aluenhadas : de Picardia, del Berrí e de la peninsula iberica. Mantuns talhièrs s'installan entre la muralha medievala e la Palencada en particular a riba de Merdaçon.

Pas qu'un talhièr d'aquela periòde a estat escavat a l'escasença de l'espandiment del Collègi Clémence Royer. Senhalat tre 1367 pròche de la pòrta de la Blancaria, puèi en 1376 coma proprietat de l olièr Guilherme Guilabert, es regularament evocat fins a son avaliment aprèp 1566. Las ceramicas emplenant los forns e las descargas son en tèrra bruta o cobertas d'una glaçura al plomb e mai rarament d'un esmalt monocròme verd. La cronològia entre XVe e XVIe es afortida tant per la presença de faiença de Valença en blau que per las datacions dels forns.

Pierre Estève e la mòda italiana

Al mitan del sègle XVI, la ceramica lengadociana se renovèla jós l'influença d'Italia amb per consequença l'introduccion d'una policromia rica. Los primièrs indicis d'aquela mutacion aparèisson a Pesenàs ont trabalha un olièr apelat Pierre Estève, mentre los familiars dels Montmorency. Los malons del castèl, agençat tornamai pel conetable Anne de Montmorency en 1563 i son atribuits. Sa tecnica de fabricacion novatritz evòca aquela del ceramista roanès famós, Masseot Abaquesne : l'esmalt es revestit d'una coberta tecnica italiana, e las decoracions mòstran de motius zoomòrfes, de palmètas, de flors de lis o encara de putti (angelòts).

Puèi Pierre Estève establís son talhièr a Montpelhièr dins la carrièra de Carmes. Tanlèu installat,fornís los apoticaris de la vila en majolicas policròmas, pòts de farmacia e malons per lo sòl.

Es possible de comparar aquelas descripcions amb de vas que las decoracions ne son pròchas del malons de Pesenàs. Son d'albarelli, cabretas e pòts canon pintats de rincèls e fuèlhas bicoloradas de tintas vivas, enrodadas d'un trach blau larg. Segon las analisis d'argèla, dos vas de la farmacia de l'espital de Lodèva venon de segur dels talhièrs montpelhierencs.

L'origina del biais de far de Pierre Estève demòra misteriós. Sonque sos ligams amb la familha Montmorency, ont mantuns italians gravitan a l'entorn, constituís un indici sus l'aquisicion de son saupre-far.

Daniel Ollivier, goderons e corsa d'acants

Après la mòrt de Pierre Estève en 1596, la produccion de majolicas sembla s'arrestar. Cal esperar 1614 per constatar un reviudament d'interès per aquela tecnica. Aquesta annada, Daniel Ollivier, filh de Matthieu, un olièr motpelhierenc sortit de Gange es en aprendissatge a Orleans, en cò de Nicolas de l'Isle,"maistre en œuvre de vaisselle de fayence", un italian que signava Nicolao Insola.

Tornat dins sa vila mairala en 1616, Daniel Ollivier tòrna prene son trabalh als costats de son paire establesit carrièra de la Valfère.

Tot lo long de son existença, morís en 1682 dins sa 90e annada, las comandas se seguisson. Los pòts canon, cabrètas, pòts a conservas e pilulièrs fargats dins son talhièr èran venduts als apoticaris de la vila mas tanben als apoticaris de Frontinhan, Ais en Provença, Marselha e mèma Geneva.

Lo talhièr Ollivier a pas estat escavat e pas gès de rebrec de fabricacion permet d'identificar las òbras d'aquel faiencièr. Pasmen, las descripcions quefan los contractes de venda registrats pels notaris balhan quauques indicis suls modèls de recipients fargats en cò dels Ollivier, particularament aquels de panças goderonadas e ondradas de corsas d'acant sus lo còl e las espatlas. L'analisi d'argèla d'un tròç d'albarello trobat al Pilar Sant Geli l'atribuís a Montpelhièr. L'estetica desvolopada sus aquels vas es directament influençada per las majolicas de Faenza, benlèu un remembre de sa formacion prèp de Nicolao Insola.

L'acant èra un motiu tant estimat per Daniel Ollivier que ne dessenhava una fuèlha jós sa signatura.

Lo talhièr dels Favier

A la fin de l'annada 1614, un italian que se ditz venecian, Francesco Bœsina, de passatge a Montpelhièr, ensenha a Pierre Favier los arcans de la majolica : "le fin blanc, le jaunelin et le bleu" puèi lo "blanc commung avec la couverte, autre blanc commung sans couverte, le doré de Venise […] le noir, les colleurs crues avec le vernis… le doré rapporté […], le bleu pour envernisser les pièces de terre ; le vert de mer et à peindre de noir".

Los contractes passats dins las annadas que seguisson, mòsran que Favier met en practica las receptas recebudas del Venecian. Las comandas de faiença farmaceuticas abondan. En1632 liura mantunas dotzenas de vas amb "escripteau bleu" e l'annada d'après ne forní s amb "escripteau noir".

L'escavament del talhièr de Favier al barri del Pilar Sant Geli, corrobòra las donadas de las arquivas. A costat de las terralhas comunas figuran de vas d'apoticari esmaltats en blanc, blau, brun e jaune. Los rebrecs descoberts dins l'emplenament dels forns son comparables a d'objectes servats dins las colleccions : aplicas motladas de caps d'angèl, de morre de leon e de fuèlhas d'acant.

Las farmacias dels espitals de Vilanòva sus Olt o Caòrs ne servan encara. Mas las mai remirablas per son decòr son la cabrèta e los pòts canon amb sos retrachs dels reis de França tirats de las gravaduras del libre "Abrégé de l'histoire française avec les effigies des rois" publicat en 1596 per Jean Le Clerc.

Dels Favier als Boissier : lo trionfe de la faiença

Los rebrecs emplenant un cròs del Pilar Sant Geli, anteriors a 1600, presentan d'analogias amb aquels del talhièr Favier. Sus una cabreta es aplicat lo cap d'ercule coifat de la pèl del leon de Nemea mentre que dos pòts canon pintats de ramèls son d'estile nivernès. D'autras fòrmas aparèisson : plat per la barba, plat a goderons, bacin d'igièna en blanc o turquesa. An aquelas faiença son mescladas d'escudèlas a aurelhas estampadas a las inicialas del olièr Pierre Tinel que trabalhava dins lo talhièr de Guillaume Favier en 1652.

Al meteis endrech, Jacques Boissier espandís son talhièr per l'aquisicion de la peça en 1660. Son filh Etienne i succedís fins a sa mòrt en 1692. Dins l'annada que seguís, sa viusa barra l'obrador. Las descargas d'aquel datadas entre 1660 e 1692 mòstran lo ventalh de la produccion. A costat dels pòts canon e cabrètas de còps que i a provesidas d'una quèrba antropomòfa, se tròba d'objectes al decòr blau raiat de brun. Fan pensar a las produccions de Nevers o de Sant Joan del desèrt. Apareisson tanben d'escudèlas a bolhon, salièras, siètas, vas tulipa, pòt d'igièna, candelièrs e menageons d'enfants.

Lo talhièr fornís a las congregacions religiosas d'escudèlas e d'aiga-senhièrs a la Crucificcion, a l'efigia de Saint François de Sales o d'angèls pintats en blau e jaune "a compendi ario".

Un plat a goderons en esmalt verd turquesa fa encara pensar a Nevers ont Etienne Boissier faguèt un sejorn en 1672 abans de tornar a Montpelhièr. Un plat figurant lo Sacrifici d'Abraam, identic a las òbras dels seguissors de Bernard Palissy pausa lo problema de la circulacion dels motles. Es çò memes per las gondòla de banh inspiradas de l'escòla de Fontainebleau e del Pré d'Auge.

Un motle datat de 1676 pòrta las inicialas I B de Jacques Boissier, que se tòrnan trobar sus un rondèl de casèta. Una copa de colleccion es tanben marcada d'una B en dejós del pè.

La manufactura Ollivier la glòria de Montpelhièr

Dins lo barri del Courreau, al sud-èst de la vila, André Ollivier installa son oficina en 1689. Son filh Denis desvolopa l'afar familial amb tant de biais qu'en 1725 obten lo títol de Manufactura Reiala. En una mitat de sègle lo talhièr artesanal se metamorfòsa en fabrica bèla emplegant 100 obrièrs especialisats : tornièrs, motlaires, pintres. An aquel títol s'estacan divers privilègis en particular aquel d'importar de plomb e d'estanh anglès francs de tascas. La faiença de Montpelhièr s'impausa faça a la concurença dels produchs importats e sa qualitat es famosa dins lo reiaume de França. Un plat signat J Ollivier e datat de 1696 illustra sas oras de glòria.

La manufactura perpetua al sègle XVIII, la produccion de vas farmaceutics qu'invasisson las apoticararias de Montpelhièr : aquelas de l'Hôtel-Dieu Saint Eloi o de la Misericòrda amai aquelas del Miègjorn tot, Narbona, Carpentras, Perpinhan, Pesenàs, etc… Los vas de Pont-sant-Esperit venon de Montpelhièr coma l'atestan las analisis d'argèla amai aquels de l'Espital Santa Marta en Avinhon d'après la comanda de 1731. Es après la feria, los 31 julhet 1727 e 1732, que son liuradas las faiença d'Ollivier dempuèi Belcaire a l'apoticararia de l'espital de Tarascon. La tièradels objects venduts a Tolosa per Olliviè dona una idea de la varietat de las vaissèlas produsidas dins la manufactura en 1723 e 1724.

Fornís tanben de malons per las chimeneias de las demò ras lengadocianas, pasimentadas al gost de Olanda. Pintats de blau e brun puèi en camaièu de blau, son ondrats de ferretaria, medalhons florits e istoriats al gost de China, mas d'autres an per tèma d'escenas de genre, o de la vida quotidiana.

Lo cant del cigne e lo reviudament del sègle XX

Malgrat la barradura de la Manufactura reiala, après la mòrt de Jacques Ollivier en 1743, los talhièrs montpelhierencs demòran actius al Courrear e al Pilar Sant geli. Quauques vièlhs obrièrs de la manufactura, après un sejorn dins d'autres centres de produccion, ensajan de tornar dins sa vila mairala e d'establesir de fabricas nòvas amb de procediments novels já en usatge a Lunéville, Sceaux o Marselha… La mòda es ara a las fòrmas motladas, de còp que i a contornejadas, e a la policromia imitant las colors delicatas de la porcelana e de las faiença a fuòc pichòt.

Passat las annadas 1840, pas pus de faiença es produsida dins la vila. Cal esperar lo sègle XX, per que dins l'environa de l'escòla dels Arts Bèls quauques artistas, a l'entorn d'Ernest Michel, de Jacques Brezet e de Raoul Dussol s'interessen a la ceramica. Dussol establís una usina a Font Carrada 1907 e lo ceramista Georges Guilmet, un talhièr sus la rota de Tolosa en 1924. Afortits de las certitudas de l'erudicion del sègle XIX, Font Carrada s'especialisa dins la fabricacion de "Vieux Montpellier" ancorant aital dins la memòria colectiva lo mite del fond jaune.

La vida quòtidiana

De terralhas per cada jorn

Un còp venduda la produccion dels olièrs e faiencièrs montpelhierencs fa lèu partida de la vida quòtidiana dels estatjans, a la coisina al potz o a la nòria, dins l'òrt, a taula, dins las apoticararias o dins la cambra. Aquel pòts son pertot.

Las terralhas d'aiga (tudèls, esclòp sde nòria, tèules…) permeton lo captatge de l'aiga e son encaminament del potz a l'ostal : l'orjòl n'es la figura emblematica. Dins la coisina se tròba tota la batariá de las terralhas per coire : caçòlas, topins, olas, lecafròias, gresals e gaudas. Los plats longs e los pòts a conserva son installats dins lo recapte atenent.

La terralha de taula e de servici (plats, siètas, pòts a vin, botelhas, salièras, copas) constituís una part importanta de la produccion. Una autra es aquela dels pòts a farmacia.

Dempuèi l'edat mejana, lo comerci de las espiças e la presença d'una de las mai ancianas universitats de medecina an favorisat lo desvelopament de la farmacia a Monptelhièr. Los olièrs an beneficiat d'aquela oportunitat en fornissent los recipients de tota mena destinats a la conservacion a la difusion e al transpòrt de las dròga e pocions. Las fòrmas cambian segon los remèdis contenguts, cabretas pels siròps, pegalhs per las aigas, albarelli e pòts canon pels onguents e potingas, pilulièrs per las pilulas. Los vases bèls servon generalament a la confeccion d'alkermes e a la Theriaque. Aquel remèdi universal, a las compausantas multiplas, fasiá partida dels electuaris mai famoses dempuèi l'antiquitat, e aviá de vertuts tonicas eficaças contra los venins, poisons, e autras dolors.

Montpellier
Terre de faïences

POTIERS ET FAÏENCIERS ENTRE MOYEN ÂGE ET XVIIIe SIÈCLE

MUSÉE FABRE DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION

HORAIRES

Tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi.
Ouvert les 14 juillet et 15 août.

TARIFS

Plein tarif	6 €
Pass'Agglo	5 €
Tarif réduit	4 €
Billet famille	12 €

Attention : fermeture des guichets 1/2 heure avant la fermeture du musée.

L'accès au musée est gratuit le 1er dimanche de chaque mois.

ACCÈS

Sortie d'autoroute A9 conseillée : Montpellier Est. Suivre direction *Centre historique*. Entrer dans Montpellier et suivre *Le Corum*
Parking conseillé : Corum

Tramway ligne 1 : *Comédie* ou *Corum*
Tramway ligne 2 : *Corum*
Tramway ligne 4 : *Corum*

CONTACT

Musée Fabre
de Montpellier Agglomération
39, Bd Bonne-Nouvelle
34 000 Montpellier
Tél. 04 67 14 83 00
Fax 04 67 66 09 20

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap

Plus d'informations sur www.museefabre.fr

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA MUSÉE HENRI PRADES

HORAIRES

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-12h et 13h30-17h30.
Samedi et dimanche : 14h-19h
Fermeture hebdomadaire le mardi.
Fermé les 1er mai, 14 juillet et 15 août.

TARIFS

Plein tarif	3,50 €
Tarif Pass'Agglo	3 €
Tarif réduit	2 €
Visites guidées sur réservation	4 € / personne

L'accès au musée est gratuit le 1er dimanche de chaque mois.

ACCÈS

Par l'autoroute A9, prendre la sortie 30 *Montpellier Sud* ou la sortie 31 *Montpellier Ouest*, suivre la direction de *Lattes*, puis la direction *Site archéologique Lattara*.

Tramway ligne 3 : Terminus *Lattes Centre*

Par les pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.

CONTACT

Site archéologique Lattara
Musée Henri Prades
390, avenue de Pérols
34 970 Lattes
Tél. 04 67 99 77 20

Service éducatif et accueil des publics
Tél. 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

museelattes.educatif@montpellier-agglo.com
http://museearcheo.montpellier-agglo.com
Rejoignez le musée sur facebook :
www.facebook.com/musee.site.lattara

MÉDIATHÈQUE CENTRALE ÉMILE ZOLA

EXPOSITION GRATUITE

Amelin et son temps (1820-1849)
Présentation de dessins
du 10 mai au 16 juin 2012
Auditorium

HORAIRES

Mardi et vendredi 12h-19h, mercredi 10h-19h, jeudi 12h-21h, samedi 10h-18h30, dimanche 14h30-18h d'octobre à avril

ACCÈS

Tramway lignes 1 et 4 : *Place de l'Europe*
Parking : Europa

CONTACT

Médiathèque centrale Émile Zola
218, Bd de l'Aéroport International
34 000 Montpellier
Tél. 04 67 34 87 00

BILLET COMMUN MUSÉE FABRE - MUSÉE HENRI PRADES

Pendant la durée de l'exposition, tout billet acheté au musée Fabre (excepté celui pour l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran seul) donne droit à une entrée au musée Henri Prades. À Lattara, un billet à 6 € (5 € Pass'Agglo et 4 € réduit) donne droit à une entrée au musée Henri Prades ainsi qu'aux collections permanentes du musée Fabre.

© Musée Fabre de Montpellier Agglomération. Clichés F. Jaulmes. contrepoint

Montpellier Agglomération